

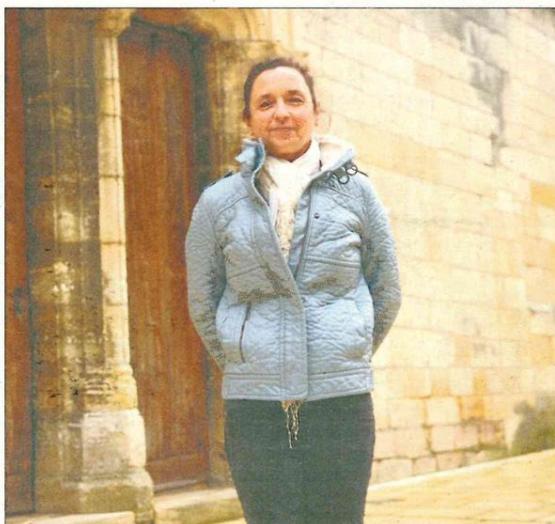
SOCIAL Le secteur du service à la personne connaît des difficultés de recrutement

Aider les autres, la vocation de Joëlle Picot

Essentiel. C'est le premier mot qui vient à l'esprit de Joëlle quand on lui demande de décrire son métier. Son quotidien est rythmé par l'envie d'aider son prochain. Et cela fait dix-huit ans que Joëlle Picot s'y applique avec patience et bienveillance. Malgré les difficultés auxquelles elle est confrontée, cette aide à domicile de 49 ans accompagne les personnes âgées saint-amandoises du lundi au dimanche, du lever jusqu'au coucher. « Elles ont besoin de nous, garantit Joëlle. On est le premier maillon de la chaîne. Les familles sont loin et parfois, elles n'ont même pas de famille. »

Une vocation

Pour les personnes les plus isolées, Joëlle est parfois la seule visite qu'ils reçoivent de la journée. « Quand j'arrive, ils sont heureux. Certains me disent que je suis leur rayon de soleil », souffle-t-elle, émue. Au-delà de ces bénéficiaires, sa présence et son écoute sont au moins aussi importantes que le travail qu'elle effectue chez eux. Salariée de l'Association services emplois familiaux (Asef), elle s'occupe d'une quinzaine de bénéficiaires par semaine. Certains de ses passages durent 30 minutes et d'autres jusqu'à 2 heures. Ses missions varient en fonction des besoins de chacun. Elle peut intervenir jusqu'à quatre fois par jour, aux côtés des aide-soignants, pour les prises en charge les plus lourdes : le lever, le repas, le change et le coucher. Chez ces



Joëlle Picot espère que le métier d'aide à domicile sera davantage reconnu dans les années à venir.

« On les accompagne le plus longtemps possible. »

personnes âgées, elle les transfère du lit au fauteuil et elle réalise les toilettes. Il lui arrive aussi d'accompagner des bénéficiaires au supermarché pour les aider à faire leurs courses ou chez le médecin. Pour d'autres, il s'agit seulement d'heures de ménage. Mais dans ces cas-là encore, le travail d'aide à domicile peut être aussi éprou-

vant physiquement que psychologiquement. « On les accompagne le plus longtemps possible. C'est à dire jusqu'à la fin de leur vie. Et des fois, ils se confient à nous sur leurs craintes de la mort. » Née à Saint-Amand, Joëlle s'est orientée très tôt dans le secteur du sanitaire et social. C'est dans cette filière qu'elle a décroché son brevet d'études professionnelles (BEP) au lycée Jean-Moulin. « Si j'avais pu continuer mes études, je serais devenue assistante sociale », confie-t-elle. D'abord agent de service dans les établissements scolaires, elle a commencé sa carrière d'aide à domicile à 31 ans. Actuel-

L'AIDE À DOMICILE EN CHIFFRES

La fédération Adédom regroupe 400 associations sur l'ensemble du territoire national. Elle est reconnue d'utilité publique depuis 1938. Son action se déploie auprès de 240 000 personnes aidées par près de 40 000 salariés. Plus globalement, le secteur des services à la personne enregistre 861 millions d'heures d'intervention au domicile de particuliers pour l'année 2016, selon un rapport de la direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares). Elle estime que cela représente 1,22 million d'intervenants (prestataire, mandataire ou particulier employeur). Chacun effectuant une moyenne de 182 heures par trimestre.

lement, elle fait partie des plus anciennes salariées de l'Asef de Saint-Amand.

Et elle est consciente que les nouvelles candidates se font rares, encore plus en temps de pandémie. Elle s'inquiète du manque d'attrait de sa profession : « Si on n'avait pas été là, les personnes à domicile, qu'est-ce qu'elles seraient devenues ? » Même si elle peut travailler jusqu'à 11 h par jour et un week-end sur deux, commencer à 7 h le matin et terminer à 20 h 30 le soir, Joëlle ne changerait de métier pour rien au monde. ■

Alexandra Adam

Aide à domicile, une profession qui peine à recruter

L'ASSOCIATION SERVICES EMPLOIS FAMILIAUX DE SAINT-AMAND EXISTE DEPUIS 1996. Elle fait partie du réseau Adédom, fédération du maintien à domicile. Actuellement, elle emploie 30 professionnelles qui travaillent essentiellement au maintien à domicile des personnes âgées du bassin de vie saint-amandois. Elles veillent au quotidien sur près de 180 bénéficiaires. « Nous espérons que la profession d'aide à domicile a été mise en lumière par la crise sanitaire, appuie Aline Maugenes, responsable de l'association depuis un an. C'est un métier difficile, les conditions de travail sont complexes, l'amplitude horaire est conséquente et les professionnelles ne sont pas reconnues par l'Etat à hauteur de ce qu'elles mériteraient. » Dans ce contexte, recruter de nouvelles professionnelles n'est pas une tâche aisée. Intervenir à domicile nécessite des capacités

d'autonomie, d'adaptation et une grande motivation en plus des qualités humaines requises. Et depuis la revalorisation des salaires des soignants dans les hôpitaux, actée par le Sénat de la santé, la situation ne s'arrange pas. À tel point que les quatre fédérations (Adédom, ADMR, FNAAFP/CSF, UNA), représentant le secteur de l'aide à domicile au niveau national, ont lancé une campagne intitulée "Urgence domicile" pour alerter le gouvernement sur l'avenir du métier. Sur le site Internet dédié, elles l'interpellent : « Alors que plus de 80 % des Français souhaitent vieillir à domicile, il est déjà impossible, faute de personnel et de moyens financiers, d'honorer toutes les demandes d'accompagnement des personnes âgées ou en situation de handicap et des familles en difficulté. » Ce qui n'empêche pas l'Asef de Saint-Amand d'assurer l'une de ses missions premières :

proposer des solutions pour rompre l'isolement de ses bénéficiaires. « Après un an de crise sanitaire, les personnes âgées sont en réelle souffrance », déplore Aline Maugenes. Les ateliers loisirs qui avaient l'habitude de réunir les bénéficiaires pour des moments conviviaux, deux fois par mois, ne peuvent plus avoir lieu. L'association réfléchit déjà à une nouvelle formule pour proposer des activités individuelles adaptées. Et une solution se dessine : l'acquisition d'un casque de réalité virtuelle à 360° conçu par une entreprise de l'Allier. Il permettrait aux personnes âgées de visionner un film sur la forêt de Tronçais ou sur le canal de Berry, sans sortir de chez elles. De quoi leur redonner le sourire. ■

A.A.

• Contact : Tél. 02 48 96 13 87. Sur Internet : www.asef-18.fr. Campagne nationale : www.urgencedomicile.org.